

Compte rendu de la thèse de Nebil Radhouane
La syntaxe dans l'œuvre poétique de Saint-John Perse

Joëlle Gardes-Tamine

Nebil Radhouane, Maître de Conférences à l'Université de Tunis I (Faculté des Sciences Humaines et Sociales), a soutenu à Tunis, le 11 juin 1998, une thèse de doctorat d'État intitulée : *La syntaxe dans l'œuvre poétique de Saint-John Perse*.

Inscrite dans le projet amorcé en 1985 dans une thèse de troisième cycle sur *Le rythme dans l'œuvre poétique persienne*, cette étude suit des voies d'approches techniques qui se situent à l'articulation de la stylistique et de la poétique.

Comme la notion de *rythme* réclamait une description plus précise que dans maint commentaire impressionniste et approximatif, la notion de *syntaxe* - matricielle et plus en amont en dépit de la saturation rythmique plus *voyante* (plus *entendante* ?) - se signale comme un trait tout aussi pertinent de l'écriture persienne et justifie pour ainsi dire une étude syntaxique complète et à tous les niveaux du texte.

Le métalangage souvent utilisé par Saint-John Perse trahit du reste une *conscience syntaxique qui sous-tend autant qu'elle inclut et englobe la conscience rythmique*. Les annotations réservées à tout ce qui se rapporte à la syntaxe dans les quelques livres de langue consultés par le poète, si elles ne sont pas abondantes ni systématiques, sont, quand il y en a, toujours significatives. Comme ce petit rond devant une formule lumineuse de Paul Valéry par laquelle Albert Henry termine un article intitulé *Étude de syntaxe affective : La syntaxe est une faculté de l'âme !*

La description syntaxique que propose Nebil Radhouane dans sa thèse semble conforter ce choix et cette urgence, mais surtout révèle l'absolue pertinence de la syntaxe dans les poèmes persiens. Non seulement elle régit tous les autres traits spécifiques qui viennent à la surface et occupent les premiers plans, mais encore elle explique le vaste système des paradoxes porteurs qui caractérisent ce poète et sa poésie : paradoxe du mouvement dans la fixité essentielle du nom et de la nomination, paradoxe de l'extrême contraction et de l'expansion hyperpnéique, paradoxe des disjonctions et des conjonctions, de la syntaxe et de la dé-syntaxe, paradoxe même de l'érudition classique et du goût très moderne, paradoxe enfin de l'enracinement linguistique et culturel qui lie Saint-John Perse à son pays et à son *terroir* mais s'oppose à cette distance étrangère, universelle, qui le rapproche du monde et de la *terre* entière.

L'étude de la prosodie, de la morphosyntaxe et de l'énonciation dans la poésie de Saint-John Perse aura révélé un premier secret et élucidé une première énigme de cette écriture. La syntaxe - et c'est un truisme linguistique - *fait que les mots soient mots*. C'est elle qui les situe, les combine, les donne à l'espace-temps, et elle surtout qui dans la poésie persienne les *incruste* dans leurs images et métaphores irradiantes. C'est elle enfin qui, conformément à sa première vocation de dépasser la sémiotique des mots pour l'ouvrir au domaine figural et esthétique, vital et organique, réalisera, de façon limite et tendancielle, le rêve de tout poète digne de ce nom : à savoir, soutient Nebil Radhouane, *la victoire de la respiration sur la grammaire, du chantable sur l'articulable, du tout-essentiel sur le tout-verbal*.

Comment traduire dans le poème ce souffle qui excède la grammaire, cette respiration, cette ventilation, qui l'emportent sur l'enchaînement grammatical et logique ? Non pas seulement en épurant la syntaxe de ses scories, non pas seulement en y généralisant la juxtaposition et la coordination au détriment de la subordination, mais en la saturant de figures de construction ; figures qui peuvent tenir d'ailleurs tout aussi bien de la sémiotique des mots que des autres systèmes figuraux : la musique, la danse, l'imagerie chorégraphique. Figures aussi que l'on retrouve dans les structures du monde réel, du monde biologique, organique, bref du monde de l'être. D'une syntaxe qui énonce et qui articule, l'on aboutit ainsi, conformément à la *suprême convoitise* du poète et du poème, à la syntaxe qui respire, à la syntaxe qui *est*.

Le mystère de l'éclat, qui ne vient pas des mots mais de leurs rapports figurés, justifie à tant d'égards le mystère de l'universalité de Saint-John Perse, de sa modernité, et de sa postérité principalement étrangère plutôt que nationale.

En confrontant les différentes traductions arabes de la poésie persienne, Nebil Radhouane constate, entre autres aspects, que contre la foi du poète qui contestait jusqu'à la forgerie du vocable "*traductibilité*", le texte persien migre aisément vers les autres langues, comme en témoigne le nombre considérable de traductions partout dans le monde... Comment se fait-il qu'une poésie réputée difficile à traduire et à paraphraser dans sa propre langue soit si *traductible* ?

À cette question Nebil Radhouane répond : *nous pensons que c'est la clarté syntaxique qui a noyé l'obscurité lexicale, au point de l'assimiler, de l'intégrer et de l'incruster dans les structures du monde et les figures du mouvement* essentiel. Ainsi, au-delà du résidu verbal où l'engluie une grammaire *stricto sensu*, la syntaxe persienne épouse des formes et des moules universels.

Le plus significatif à ce propos est que cette *clarté figurale l'emportant sur l'obscurité lexicale*, même les traductions approximatives ou fautives - comme celles d'Adonis - ne desservent jamais le sens global, ni le charme, d'un verset, d'une laisse ou d'un texte traduits. Ces constatations permettent enfin à Nebil Radhouane d'affirmer que la syntaxe persienne *a programmé les coefficients de son universalité dès sa langue de départ, si bien qu'en la traduisant, on ne passe pas d'une grammaire à une grammaire, mais d'une respiration à une respiration. Or en passant d'une langue à l'autre les grammaires changent mais non la respiration.*

L'une des principales conséquences du paradoxe de la traductibilité est celui de la postérité de Saint-John Perse. Ce principe de la *traductibilité programmée avant la lisibilité* a en quelque sorte exporté la descendance persienne vers l'étranger. *Ce n'est pas en termes d'expropriation et d'expatriation agressives*, signale Radhouane, *qu'il faut cependant entendre cet aspect de l'écrivain du monde (comme on dit citoyen du monde) et de l'écrivain périphérique. C'est l'universalité de Saint-John Perse qui conforte sa place au Panthéon des Lettres françaises. Périphérique ? Oui, mais sans jamais avoir quitté le centre.*

Par là même, l'accent est mis dans cette thèse sur la vocation chez Saint-John Perse d'être un *passer* et un *médiateur* : *passer dans le temps, d'où sa modernité et sa postérité, passer dans l'espace, d'où son universalité.*

Ces conclusions permettent à Nebil Radhouane de poser, au-delà de la spécificité de l'écriture persienne, les questions théoriques suivantes : *L'universalité de l'écriture persienne étant due à une stratégie rhétorique et esthétique qui tend à l'iconiser, à la figurer, pourquoi ne pas envisager, à l'instar de la théorie du sens figuré, une théorie de la syntaxe figurée ? Pourquoi ne pas engager des études conduisant à une théorie de la syntaxe générale*

en poétique ? Pourquoi ne pas revendiquer avec la sémantique, la métrique, la rythmique, une syntaxique de la poésie ?.

Dans le même élan théorique, Nebil Radhouane pose la question ultime : *Quelle syntaxe pour la poésie ?* Et plus précisément : *Quelle syntaxe pour que la poésie atteigne l'universalité ?.*

La syntaxe que Saint-John Perse utilise est, dit-il, un parfait *coup de pratique* illustrant cette universalité.

Joëlle Gardes Tamine

Aix-en-Provence